

Louis Joseph LE DÉ 25 ans

62^e Régiment d'Infanterie



Réserviste de la classe 1909, Louis Le Dé est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 62^e RI de Lorient, il appartient à la 22^e division d'infanterie (62^e, 19^e, 118^e et 116^e RI, 2^e RCC et 35^e RAC) qui va partir dès le 7 août pour la bataille des frontières. Embarqué en gare de Lorient sous une pluie battante, le régiment débarque le 9 août dans les Ardennes et atteint Sedan le 15 août après des marches harassantes sous le soleil. Le 16 août, le régiment qui fait partie de l'avant-garde atteint Muno en Belgique ; la marche offensive continue le 20 et le 21 août en direction du nord. Le 22 au matin, un petit poste de la 12^e compagnie aperçoit une patrouille de cavaliers allemands, il la repousse par son feu. Vers midi, la division reprend la marche en avant, le régiment se dirige sur Paliseul où il doit cantonner, mais avant d'atteindre cette localité, on entend la fusillade, une action se déroule plus au nord à quelques kilomètres. Le général de division pousse le 62^e sur Maissin pour appuyer les régiments déjà engagés.

La terrible bataille de Maissin verra une victoire française, mais de nombreux soldats bretons trouveront la mort dans ce combat relaté de nombreuses fois dans nos écrits, on peut lire par exemple la fiche détaillée du sergent Marion.

Le 24 août à 5 heures, la division bat en retraite sur la Meuse. Le régiment se dirige sur Sedan où il passe le fleuve, la ville est laissée à la garde du 19^e RI, le 62^e va cantonner à Wadelincourt, au sud de Sedan. Le 25 août à 7 h 30, un train d'explosifs venant de Mézières entre en gare de Sedan : 1200 kg de poudre destinés à faire sauter les ponts de Sedan.

Ce sera trop juste, dans la matinée, l'infanterie allemande entre dans Sedan, des civils sont tués, l'artillerie française pilonne Sedan et se positionne aux niveaux des ponts pour les détruire. Le 62^e a été alerté à 4 heures, il reçoit l'ordre de mettre en état de défense et d'occuper la position Noyers, Wadelincourt et Fresnois avec mission d'interdire en outre les passages de la Meuse.

A 9 h 30, l'artillerie ennemie commence un tir court. A 10 h 15, notre artillerie répond. L'ennemi pousse des éléments vers le pont du chemin de fer de Bouillon imparfaitement détruit, mais la violence de notre feu d'infanterie et d'artillerie oblige ses éléments à se replier dans les rues de Sedan.





L'artillerie lourde allemande entre en action et contrebatt nos batteries de 75 en position vers la Marfée. Le régiment maintient ses positions toute la journée et bivouaque sur place. Le soldat Le Dé est déclaré tué ce jour dans des circonstances inconnues de moi, son corps disparaît dans les combats et un jugement du tribunal de Pontivy en date du 17 novembre 1920 acte son décès (*). Le 26 août, les troupes allemandes passent la Meuse en plusieurs endroits puis occupent Sedan.

Né à Trégunc le 26 août 1888, Louis Le Dé, brun aux yeux bleus, 1,65 m, qui savait lire et écrire, tailleur de pierres, était le fils naturel de Christine Le Dé, journalière née en 1867, fille de Maurice Le Dé, tisserand au bourg. Au recensement de 1891, elle n'habite plus au bourg chez ses parents, la vie d'une fille-mère ne devait pas être évidente à cette époque. Louis est par contre toujours dans le secteur en 1909 car il est inscrit sous le n° 154 de la liste de recrutement pour le canton de Concarneau ; apte au service, il est incorporé le 6 octobre 1909 au 62^e régiment d'infanterie de Lorient. Certificat de bonne conduite accordé, il est renvoyé dans ses foyers le 24 septembre 1911. Il s'installe alors au bourg de Ploërdut (56) où il se marie le 12 novembre 1911 avec Marie-Louise Le Gac. Louis effectuera une période d'exercices au 62^e RI entre le 26 août et le 16 septembre 1913.

(*) Les vainqueurs font enterrer les vaincus dans des fosses après la bataille. Les corps sont regroupés et ré-enterrés après-guerre, les identifiables dans des tombes individuelles.